tinuent leurs luttes en fonction de leurs propres intérêts. Sur cette base, l'influence de la révolution coloniale est toujours plus grande.

Tout le panorama du capitalisme mondial est, en conséquence, déterminé par le recul de celui-ci sous les coups de la révolution coloniale, sous ceux des prolétariats des pays capitalistes avancés, y compris celui de la citadelle de l'impérialisme qui poursuit ses luttes et offre une résistance aux tentatives d'invasion de Cuba.

ESPAGNE — PORTUGAL.

La révolution coloniale, le triomphe de la révolution algérienne, l'influence du développement de l'Etat Ouvrier cubain, le caractère permanent socialiste martiale sont également présents en Espagne et au Portugal, où s'annoncent les chutes prochaines de Salazar et de Franco. Les grandes grèves des mineurs en Espagne, les manifestations au Portugal, indiquent la décadence des dictatures fascistes, qui n'ont pas réussi à tuer l'esprit de combat de l'héroïque peuple espagnol et des masses portugaises.

Les mobilisations en Espagne se déroulent au niveau de l'expérience historique et concrète de son prolétariat et du prolétariat mondial. Bien que ces luttes se déroulent pour des revendications de salaire, pour les droits syndicaux, ce qui en constitue leur base, c'est la lutte pour abattre ces régimes fascistes.

Sans ce processus de révolution permanente, les fascismes espagnols et portugais peuvent se maintenir, non de par leurs propres forces mais grâce à la politique de collaboration et de conciliation avec le capitalisme des partis communiste et socialiste et de ce qui reste du mouvement anarchiste.

Cette politique de collaboration avec le capitalisme laisse aux mains de la bourgeoisie les initiatives politiques, programmatiques, les décisions de lutte contre les mobilisations et les luttes révolutionnaires des masses.

La chute du fascisme, en Espagne et au Portugal, c'est la chute du capitalisme. Pour cela, la bourgeoisie libérale espagnole et portugaise accepte la collaboration des partis communiste et socialiste en soutien de leur politique bourgeoise, qui vise à changer Franco pour un gouvernement sans lui, mais qui exclut toute mobilisation des masses.

En Espagne, le fascisme fusille Grimau. Il ne le fait pas en l'accusant de révolutionnaire voulant renverser le capitalisme. Grimau déclarait lui-même qu'il était contre la violence et qu'il luttait pour la République Espagnole. Il y a des centaines et des centaines de militants ouvriers qui ont été et sont fusillés, qui pourrissent dans les prisons depuis 30 ans et que le parti communiste ignore, parce qu'ils sont des révolutionnaires. Nous condamnons le fascisme espagnol et l'assassinat de Grimau et appelons à lutter pour la liberté de tous les prisonniers politiques espagnols.

En 1936, et durant toute la guerre civile, Grimau et Codovilla furent des agents policiers de la G.P.U. stalinienne qui assassinait des centaines de révolutionnaires anarchistes, socialistes, communistes et trotskystes qui voulaient, dans la guerre civile, renverser le capitalisme, tandis que le parti communiste dirigé par les staliniens luttait pour maintenir la république bourgeoise.

Nous condamnons l'assassinat de Grimau parce que cet attentat vise à terroriser les masses espagnoles. Franco a voulu donner avec cet assassinat un exemple pour terroriser les masses, parce que le fascisme a besoin de maintenir sa cohésion interne. Pour cela, il n'y a aucune possibilité de libéralisation du régime. Elle décomposerait la cohésion fasciste sans laquelle ce régime ne peut tenir.

Dans la dernière période, Franco a tâché de résorber la tension politique et